

# L'empire romain version loufoque

Dans « Péplum », un conseiller souffre-douleur essaie tant bien que mal de contenir un tyran fantasque et sa famille rebelle. Un délice de drôlerie.

CONSTANCE JAMET [cjamet@lefigaro.fr](mailto:cjamet@lefigaro.fr)

**V**ous avez aimé *Kaamelott* et ses cottes de maille? Vous allez adorer *Péplum* et ses toges! M6 dévoile ce mardi un vrai petit bijou d'humour! Ne vous fiez pas au synopsis tout droit sorti d'un navet de série B, cette comédie qui se déroulera sur trois primes et est aussi réussie que *l'Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat. Dans un empire romain sur le déclin, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, un esclave affranchi devenu conseiller de l'empereur Maximus (Jonathan Lambert) essaie tant bien que mal de contenir ce souverain tyrannique et hyperactif.

Les temps sont durs : les caisses de l'État sont vides, l'armée peine à recruter et la famine guette. Au lieu de séduire Cléopâtre IX, la reine d'Égypte, qui pourrait apporter en dot des réserves de blé, Maximus ne pense qu'à ouvrir et profaner le cercueil de Ramsès II...

Comme si maîtriser Maximus ne suffisait pas, le malheureux Bravus (Pascal Demolon) doit aussi ramener l'ordre dans son foyer. Entre un esclave vieillissant et alcoolique, une adolescente délurée qui empoisonne ses professeurs et un fils tout juste converti au christianisme qui ne rêve que de laver les pieds des esclaves avec ses cheveux, le pauvre pater familias ne sait plus où donner de la tête!

Né sur une idée de Thierry Ardisson, *Péplum* tient parfaitement ses 90 minutes et peut s'enorgueillir d'invités prestigieux. Kad Merad campe un gladiateur dilettante, tandis que Franck Dubosc interprète Zephyros. Personne n'écoute les prophéties de ce Cassandre de la science, dont les découvertes



L'empereur Maximus (Jonathan Lambert), monarque cyclothymique et hyperactif, et son esclave affranchi Bravus (Pascal Demolon) : un duo hilarant qui démarre au quart de tour. CÉCILE ROGUE/M6

## De la fiction à la réalité

Les spectateurs qui se demandent où se trouve dans *Péplum* la limite entre fiction, caricature et réalité ne voudront pas manquer ce documentaire ludique qui suit la diffusion du premier épisode de la nouvelle série française. L'occasion de faire le point de façon claire et précise sur la vraie vie des Romains. Entouré de trois spécialistes de

l'Antiquité, Mac Lesggy, le « M. Science » de M6, qui est également un passionné d'histoire, décrypte les mœurs libres, le polythéisme et la tolérance religieuse de l'époque. Même les connaisseurs de l'Antiquité en ressortiront plus savants. Le point sur l'esclavage remet les idées bien en place. Répandue dans toutes les strates de la

société, cet asservissement ne condamnait pas forcément à un travail manuel épuisant dans les champs. En effet, bon nombre de pédagogues, de nourrices et certains fonctionnaires n'étaient point des hommes libres. Quant aux combats à mort dans les arènes, ils concernaient avant tout des condamnés et peu les gladiateurs professionnels. C. J.

inouës auraient pourtant accéléré d'un bon millénaire le cours de l'histoire. Isabelle Nanty apparaît, elle, sous les traits d'une esclave, tandis que Michèle Laroque joue la mère désemparée de Maximus.

Supervisé par un ancien de *Kaamelott*, Fabien Rault, qui s'est beaucoup documenté sur l'Antiquité, *Péplum* allie malicieusement dialogues anachroniques et souci des détails. La série arbore des costumes et des décors soignés. Elle a été tournée dans un grand décor de 1300 mètres carrés comprenant une salle du trône, des bains, l'entrée du Colisée. Toutes les castes de l'empire romain sont réunies : pythies, sénateurs véreux, barbares pilleurs ou encore chrétiens prêts à devenir des martyrs.

## Répliques très XXI<sup>e</sup> siècle

Ces efforts de véracité sont contrebalancés par des répliques et des centres d'intérêt très XXI<sup>e</sup> siècle. Le lecteur MP3 est remplacé par un esclave musicien jouant plusieurs instruments. Une vasque enflammée préfigure le barbecue. Lyvia, la fille de Bravus, fait un « cursus de courtisane plutôt que de faire poterie comme sa mère ». L'impertinente se verrait bien régner aux côtés de Maximus. Quand la jeune femme se montre trop rebelle, son père la prive « d'orgies et de bacchantes ».

Le duo Jonathan Lambert-Pascal Demolon démarre au quart de tour. On imagine que les fous rires ont été nombreux sur le plateau. Jonathan Lambert rend sympathique ce monarque cyclothymique et déprimé, intimidé par les femmes et en manque d'amitié, qui s'accroche à ce conseiller aussi patient qu'un père mais tout autant dépassé par la situation.

À ce rythme-là, on souhaite à la série *Péplum* une vie suffisamment longue pour chroniquer jusqu'au bout le règne de Maximus le terrible ! ■